

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Vieilles voitures en circulation : pour combien de temps encore ?

ILS sont nombreux, ces véhicules d'un autre âge, qui roulent depuis plusieurs années dans Libreville, et dans d'autres villes de l'arrière-pays. Un phénomène qui, non seulement met la vie des personnes qui embarquent dans ces cercueils roulants en danger, mais enlaidit l'image de la ville. Le constat des reporters de L'Union.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

PIIIIIIING pooooong... ! L'instant est particulièrement troublé par la somme des bruits de diverses natures, alors qu'il est midi sous l'échangeur de l'ex-Gare routière. Ce brouhaha provenant des klaxons des véhicules, des chargeurs des taxis-bus hélant les passagers et bien d'autres usagers, est accentué par celui d'un véhicule, un bus de transport en commun, dont le tuyau d'échappement est complètement défectueux. Quoiqu'en circulation, à vue d'œil, l'état du véhicule semble le reflet " d'un amas de ferraille datant de plusieurs années ", lance un jeune homme à bord d'un taxi-bus, en partance pour Nkembo.

Des propos repris en chœur par deux autres passagers : " un amas de ferraille " ! Le jeune homme ajoute : " Ce qui veut dire, carrosserie en lambeaux, la rouille a fait son effet ". Si bien que pour y embarquer, renchérit-il, il faut faire attention, au risque de se faire égratigner par un morceau de fer et choper le tétanos ". Il faut dire que la description de l'état défectueux de " ces cercueils " roulants, faite ici est plus visible dans les transports, notamment dans les véhicules à usage commercial.

Il faut dire que la description de l'état défectueux de " ces cercueils " roulants, faite ici est plus visible dans les transports, notamment dans les véhicules à usage commercial.



A l'exemple de ces véhicules à usage de transport en commun, dont certains devraient être retirés de la circulation.

leurs clients telles des sardines en boîte dans des véhicules dépourvus d'amortisseurs, dont les sièges sont pratiquement en lambeaux, parfois sur une simple éponge, voire sur du bois, avec des vitres remplacées depuis longtemps par du sachet bricolé. " Imaginez les dégâts quand il pleut ", ironise J.P. dans un clando au niveau de Derrière-l'École normale supérieure.

Le phénomène dont on parle est visible aussi chez les " clandos " qui font l'axe PK5-feu tricolore de La Peyrie. Fanny une vendeuse de produits alimentaires au marché de Venez-Voir, et qui les emprunte chaque jour pour se rendre à son lieu de travail sait de quoi on parle. Elle explique qu'assise dans l'un de ces véhicules peint en jaune, elle constate que le plancher est sérieusement endommagé au point où on voit défilé sous ses pieds le goudron, ou ce qui en reste.

Mais il n'y a pas que ce tronçon qui offre ce spectacle. Même certains taxis et autres clandos affichent le même état de délabrement. " J'ai pris un taxi à l'aé-

roport, pour me rendre chez moi, mais la portière côté passager n'arrivait pas à se fermer. Il fallait la tenir. Comme j'étais véritablement dans le besoin de rentrer impérativement chez moi, j'ai dû vivre ce calvaire jusqu'à Owendo ", témoigne Fiacre, habitant Le Petit-village, dans la commune d'Owendo.

Dans tous les cas, la même observation est faite sur plusieurs sites d'embarquement et de déchargement : PK 12-Ntoum, Université Omar-Bongo-Derrière l'ENS, Charbonnages-Derrière-la-prison et sur l'ensemble des artères de la capitale gabonaise et ses environs où des " tas de boue " sont encore en circulation. Avec, non seulement, les risques d'accidents qui pourraient être causés par les défaillances mécaniques qu'elles entraînent. Mais également, le fait que leur présence dans la ville ne renvoie pas une image reluisante de celle-ci.

Il est donc impérieux que les pouvoirs publics se penchent sur cette question, afin de mettre un terme à ce que d'aucuns appellent désordre.

La cécité des autorités

ENA
Libreville/Gabon

LE moins que l'on puisse dire est que le Librevillois est vraiment " gâté " (au sens figuré) dans le domaine du transport urbain et suburbain. Et ce, au regard des véhicules brinquebalants, dépourvus de tout confort, qui lui sont proposés dans ses déplacements. Il en est du Librevillois comme des habitants d'autres localités du pays. Taxis, taxis-bus, clandos... brillant par le peu de cas qu'ils font de leur propre état mécanique.

Même si les apparences sont trompeuses, elles sont incitatives dans le choix. Or, il semble que cette simple précaution n'interpelle pas suffisamment les transporteurs qui ne mettent pas

beaucoup de soin pour viabiliser leurs moyens de transport. Ceux-ci sont tout, sauf d'acceptables véhicules. Les coques sont usées, l'habitacle désaffecté, la mécanique surannée. Il arrive que l'on perde son habit pour s'être assis sur un fil de fer à l'intérieur d'un clando ou que l'on sorte d'un taxi-bus complètement mouillé, que même taxi-bus ou un autre prenne de l'eau de tous les côtés lors d'une averse.

Il semble que les usagers ne sont pas aidés, vu que les administrations gérant ces problèmes (mairie ou ministère des Transports) ferment les yeux sur ces imperfections en n'y mettant pas le holà salutaire. Autrement, on ne délivrerait pas les documents afférents à la circulation ou à l'exploitation de ces voitures dégingandées qui sont loin de donner satisfaction.